

Lettre sur les observations : à faire des variations dans l'atmosphère, qui accompagnent ou précèdent les différents saisons

Autor(en): **Micheli, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **4 (1763)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I V.

LETTRE

SUR LES

OBSERVATIONS

à faire des variations dans l'atmosphère, qui accompagnent ou précèdent les différentes saisons.

P A R

M. F. MICHELI

D U C R E T ,

*membre du Conseil des Deux-Cent de la
Rép. de GENEVE.*

UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

LETTERS

SUR LES

OBSERVATIONS

de la lune des variations dans son
sphère, qui accompagnent son
dans les différentes

PAR

M. F. MICHELLE

DU CRIST

Membre du Conseil des Sciences
de la

OBSERVATIONS à faire des variations
dans l'atmosphère, &c.

V OUS me donnés, mon cher Monsieur, dans la réponse que vous avez eû la bonté de me faire, une tâche bien au dessus de mes forces. Je ne suis ni assés Physicien, ni même assés observateur, pour pouvoir vous apprendre quelque chose sur la théorie des vens de terre, & sur les effets qui résultent de leurs différentes combinaisons, pour la température générale d'un climat, & pour l'agriculture. J'ai crû entrevoir depuis long-tems qu'en plaçant des observateurs sur les divers gradins, que forme la partie du monde, que nous habitons, depuis les mers aux plus hautes montagnes, & de là en redescendant jusqu'au niveau des eaux, il seroit peut-être possible de trouver quelque chose de probable sur les pronostics des saisons. Cette idée toute chimérique qu'elle est m'aurose : quelle merveille ne seroit-ce pas de voler, pour ainsi dire, ce secret à la nature ? Les mathématiciens cherchent la quadrature, les marins, les longitudes. Aucun d'eux ne réussit ; cependant leurs efforts ne sont pas inutiles au bien de la société. Il en seroit peut-être de même de mon idée sur les pronostics des saisons. On trouveroit ce qu'on
ne

ne cherche pas, & si l'on n'apprenoit rien, l'on sauroit du moins qu'il est inutile de faire des recherches sur cette matière : des tables météorologiques plus étendues, que celles qui sont contenues dans vos observations m'ont paru un achèvement à cet objet. Jusqu'à-là je ne vous apprends rien que le premier passant ne vous eût dit comme moi. Je sens cependant que j'ai sur cette matière des idées confuses, que j'aurai de la peine à mettre sur le papier. Comme elles ne feront que pour vous (car vous aurés bientôt vu qu'elles ne doivent pas passer outre), je m'embarasse peu de l'ordre que j'y pourrai mettre.

La marche du soleil fait celle des saisons : lorsqu'il est dans son plus bas point, nous avons le solstice d'hiver, lorsqu'il est dans son plus haut, le solstice d'été : si notre globe étoit parfaitement arrondi sans montagnes ni collines, probablement les variations des saisons seroient beaucoup moins considérables & en plus petit nombre. Une cause puissante agissant toujours sans obstacle produiroit presque toujours le même effet. Rendons grâces à la divine Providence des irrégularités qu'elle a si habilement placées sur la surface de la terre. Les hautes montagnes, comme vous l'avez bien scû dire ailleurs, servent de colonnes pour soutenir ces grands magasins d'eau ; suspendus dans les airs depuis la création du monde, pour les besoins
des

des humains. Ce sont ces mêmes magasins d'eau, qui, poussés par les vens, dont ils sont en même tems la cause & l'effèt, arrosent la terre, & lui donnent la fertilité; les montagnes basses, les côteaux même y contribuent aussi. Les seules loix de la gravitation réglent toute la marche de la nature, & tout va bien par elles.

Mais ces magasins ne suffiroient pas pour arroser la terre, que nous habitons, si l'Être tout-puissant n'avoit établi en même tems des réservoirs dans le sein des montagnes, pour former les fleuves, & s'il n'avoit pourvû à l'entretien des uns & des autres, par les bassins immenses des mers, où le soleil par la seule force de son attraction, pompe sans cesse des vapeurs, lesquelles, poussées par l'action des vens, remontent dans les nuées, & forment cette admirable chaîne, si bien ordonnée pour continuer à la terre sa fertilité, & pourvoir sans cesse aux besoins de ses habitans.

La condensation, ou la raréfaction de l'air forment ainsi toute la marche de la nature. Peut-être obéit-elle à bien d'autres loix, qui nous sont inconnues; mais suivant mes foibles lumières, ce principe seul me paroît suffisant pour expliquer tous les phénomènes connus de l'action des vens. Il est vrai que les irrégularités, qui sont sur la surface de la terre,

terre, en forment tout le jeu. Voici comment je le conçois.

Supposons l'atmosphère dans un repos aussi grand qu'il est possible, le soleil par sa seule action, dès lors attirera des vapeurs de toutes les surfaces, qu'il éclaire, en raison du degré d'humidité qu'elles contenoient ci-devant. Mais comme les montagnes & les rochers arides; ou les plaines sablonneuses sont moins susceptibles de lui en fournir que les vallées profondes, il est clair, que dès ce moment l'air n'y aiant pas autant de jeu que sur les hauteurs, commencera à s'y réchauffer d'avantage. Dès lors il y aura des amas de nuées, ou de vapeurs sur la vallée, & l'air s'y trouvant par cela même plus comprimé & plus échauffé que dans son voisinage, attirera à soi les airs limitrophes.

Que l'air plus chaud, attire l'air plus froid, nous en faisons à chaque moment l'expérience dans nos maisons. Cette vérité, que je crois démontrée, forme donc, suivant moi, la cause première de tous les vents, ou ce qui est la même chose, de l'agitation de l'air.

Mais la terre par sa figure, & le soleil par sa marche, ont établi des lieux où l'air est constamment plus froid, ou plus chaud.

Les habitations vers les poles, & les sommets des hautes montagnes en font la preuve.

D'un

D'un autre l'équateur, & toute cette partie de la terre jusqu'aux tropiques, est aux montagnes près, plus chaude que les zones tempérées. Les poles d'une part & l'équateur de l'autre seroient donc suffisans pour établir une attraction & une repulsion continuelle de l'atmosphère, & il y a bien lieu de croire que cette cause influé, en tout ou en partie, sur les vens alifés, dans différens parages. Mais comme il n'est question ici que des vens de terre, la Providence, qui semble avoir préparé l'Europe pour l'a rendre plus propre à être habitée, dans toute sa surface que les autres parties du monde, la placée toute entière, a peu de chose près, dans la zone tempérée, & la plus entrecoupée de mers que l'Asie. Elle a moins élevé son centre, & a si habilement placé les différentes chaînes de montagnes, qui la traversent, qu'elles contribuent à son arrosement dans tous les sens & par cela même laissent très peu d'endroits inhabitables, faute d'eau.

Les inégalités de la surface de cette partie de la terre, que nous habitons, étant telles, que nous les connoissons, il en doit résulter chaque jour une infinité de variations & de modifications dans les ondulations de l'air; sur tout si nous les combinons avec l'action toujours changeante du cours du soleil.

L'expérience effectivement nous apprend

que dans le tems, ou du moins peu après les solstices, cet astre étant presque en station vis-à-vis de la terre, le tems est moins sujet aux grandes variations : dès que la saison de l'hiver est bien établie les vens de la bande du nord, ou ce qui est la même chose, l'air qui nous vient du cercle polaire tient assés constamment notre climat assujetti à son impulsion. S'il y a quelquefois dans ce tems là quelque retour violent des vens de mer ou du sud, ce sont des cas rares, qui méritoient bien d'être examinés par une chaîne d'observations, & d'observateurs. Mais la rareté de l'exception sert à confirmer la règle : nous sommes donc assujettis assés exactement pendant la saison de l'hiver aux vens de la bande du nord, & si quelquefois nos girouettes nous annoncent un air du sud, il ne commence que sur les différens gradins de nos montagnes. L'air en est plus froid à mesure qu'il glisse sur la neige ou les frimats, qui tombent sur leurs sommets ; Il ne devient vent chaud que lorsque venant de beaucoup plus loin, il nous arrive de la Méditerranée, & quelque fois des tropiques. Sa durée & sa violence à surmonter les obstacles qu'il rencontre en son chemin nous indiquent assés le combat qu'il occasionne dans l'atmosphère, pour se fraier le chemin qu'il a déjà parcouru & qu'il doit parcourir encore.

Cet événement qui est assés rare en hiver
devient

de vient plus fréquent à mesure que nous avançons dans le printems. Dès la mi-février nous commençons à nous appercevoir des premiers efforts de la nature pour s'affranchir du joug auquel elle est assujettie, mais il en est de ces premiers comme de celui de bien des peuples, qui ont été dans le même cas. Ces efforts sans succès ne servent qu'à appesantir le joug. Les premiers efforts des vens de mer ne servent qu'à nous attirer en février & mars une plus violente réaction des vens du nord, parceque toute cette partie de la terre, étant encore dans les frimats, l'air qui nous en vient par une violente ondulation ne peut qu'être semblable au lieu, où il prend naissance.

A mesure qu'on avance dans les mois de mars & d'avril les combats deviennent plus fréquens & le succès plus douteux.

Si pour le malheur de nos campagnes les vens du sud restent maîtres du champ de bataille pendant des intervalles assez considérables, elles végètent, les herbes s'avancent, & les boutons des vignes s'ouvrent: je parerois alors assez à croire (& des expériences pourroient le constater) que l'adoucissement de l'air en avril se fait alors sentir jusqu'aux mers d'Hollande & même jusqu'à la Baltique. Mais le triomphe ne dure pas longtems. A la première pluie, qui nous descend des Al-

pes, il se fait une violente attraction de l'air du pôle, qui n'est pas encor dégelé, les frimats reviennent, les nouveaux caieux des herbes, & nos boutons de vignes périclent en même tems.

Etes vous bien sur, me dirés-vous, que ce soit là la marche de la nature? A cela je répondrai; *peut-être*, & c'est pour acquérir des lumières que je souhaiterois des observateurs, & des comparaisons d'observations. Car quoique cette marche puisse varier à l'infini, par tant de différentes causes, dont la plupart restent pour nous inconnues, le local qui reste toujours le même me conduit à présumer, ou du moins à conjecturer, qu'il y a plus d'uniformité qu'on ne pense dans cette variété.

Lorsque nous sommes arrivés à la mi-may, ou environ, le spectacle de la nature semble changer entièrement: le nord presque dégelé & la grande hauteur du soleil font que jusques au solstice, s'il y a encore de la résistance aux extrémités de la terre, du moins le combat ne se donne plus sur nos campagnes & à nos dépens. Les vaisseaux, qui vont à la pêche de la baleine, essuient, dit-on, à leur arrivée dans les mers du Spitzberg de violentes tourmentes, accompagnées de frimats. C'est dans l'ordre des choses.

Les fermentations de la nature, par rapport à nous, dans les momens de la fin du prin-

printems, n'obéissant plus aux grandes impulsions de l'air, en subissent de particulières & de locales, qui méritent également notre attention.

Si les saisons alloient leur train ordinaire, celui que nos pères ont décrit, nous devrions avoir des pluies chaudes en avril, & des rosées abondantes en may, accompagnées de chaleur. (*) Mais depuis longtems cette marche nous est inconnue.

On a de beaux printems, mais ils sont secs & venteux, si la vigne en profite les herbes en souffrent.

Bien des gens croient en Angleterre que le retard, & la fausse marche de cette saison si désirable est occasionnée par la dévastation des forêts de la Norvège & de la Suède, qui, donnant plus de jeu aux vens du nord de courir au sud nous tourmentent plus longtems: triste conjecture, si elle étoit vraie, pour la postérité! C'est bien l'incommodité que nous souffrons depuis nombre d'année de ce dérangement de saisons, qui m'a fait venir l'idée de souhaiter que par une suite d'observations on pût se persuader qu'il faut l'attribuer à d'autres causes.

P 3 Lorsque

(*) On peut s'assurer qu'on est à peu près délivré de la crainte des gelées en may, lorsque les rosées abondantes de ce mois commencent à tomber. Nous n'en avons point eu en 1762, mais bien une bise qui dura vingt deux jours.

Lorsque nous sommes arrivés à la fin de may, ou au commencement de juin, nos maux changent de nature. La bize ne nous tourmente presque plus, mais alors le soleil par sa grande hauteur faisant fondre la neige de nos montagnes, & rechauffant considérablement l'air de nos vallées, il en résulte des pluies fréquentes. On a trop souvent celles de la St. Médard, rarement manquent-on celles de la St. Jean : si l'on avoit une suite d'observateurs, seulement depuis Genève jusqu'à Milan, on trouveroit, je m'assûre, à de très petites distances une grande variété dans leurs observations. Je pancherois à croire, que cela se divise volontiers par vallées, & par gradins de montagnes, qui forment comme des rues pour les nuées. Les lacs & les rivières, les sources même un peu abondantes, occasionnent une attraction souvent confirmée par l'expérience : elle nous apprend aussi qu'il fait très souvent beau-tems en Italie, lorsque nous avons de grandes pluies & *vice versa*.

Les grandes pluies que nous eûmes pendant tout l'été de 1758, eussent bien valu la peine d'être observées, mais comme ces accidens sont rares, il ne faut pas les supposer.

Quelques jours après le solstice, ou plutôt dans la première semaine de juillet, nous avons de véritables & souvent de grandes chaleurs.

leurs, sans interruption, pendant ce mois, & quelquefois une partie d'août.

Plus la terre est humide dans les mois de juin & de juillet, & plus nous sommes exposés alors aux accidens des grêles.

Ce qui y donne lieu, & ce qui les précède à l'ordinaire est ce que nous appellons des *coups de soleil*, qui ne font autre chose que son action immédiate sur les vapeurs qu'il élève dans nos vallées, bien plus active lorsqu'elles sont remplies d'humidité, que lors qu'il fait sec depuis quelque tems. A cela il n'y a qu'heur & malheur. La chute d'une grêle dans un district de pais occasionne dans le moment même un vent impétueux, qui se rafraîchit de moment à autre, & suspend la cause du mal au moins pour quelques jours. Si la tempête a parcouru un assez grand terrain, tant en-deça qu'en-de-là le Jura, même à des heures différentes, alors nous avons presque toujours une bize, que j'appellerai *locale*, parce qu'elle ne parcourt guères au-delà des pais voisins, de ceux qui ont été grêlés. A tout cela je ne vois point de remède. Pourquoi sommes nous aux pieds des monts ?

Nous avons peu de variations vers la fin de l'été; souvent de la sécheresse, quelquefois des pluies assez longues, qui pour peu

qu'elles durent, sont accompagnées de neige sur les Alpes, & dérangent la saison pour nombre de jours.

L'automne arrive au 22. septembre & pour peu qu'alors il y ait de tourmente dans les mers du nord, nous nous en ressentons bien vite. Les marins connoissent en France ce qu'ils appellent le *coup de vent de la St. Rémi* : ce sont les ouragans de cette saison. La déclinaison du soleil en est la première cause. Le froid qui a déjà gagné le nord, veut s'étendre du côté du midi ; il trouve d'abord une grande résistance, qu'il surmonte insensiblement. L'automne a cela d'agréable, qu'elle donne assés souvent une longue suite de beaux jours, mais nous ne les avons qu'après être descendu du chaud au temperé.

Je pancherois à croire, que le combat de cette saison, contre celle qui la suit, ne se faisant point pendant le cours d'octobre, pour ainsi dire sur nôtre terrain ; c'est à cela que nous devons les beaux jours de ce mois ; *Deus nobis hæc Otia fecit.*

Nous avons aussi du repos en novembre, lorsque le soleil par son abaissement nous fait passer du temperé au premier degré de froid. C'est ce que le vulgaire appelle l'*été de la St. Martin.* Ainsi coulent nos jours.

Voilà

Voilà bien du verbiage, mon cher Monsieur, que vous trouverez peu conséquent. J'ai crû, & je crois encore entrevoir des lueurs sur cette matière, & je pense qu'elle mériteroit l'examen d'habiles gens; mais je sens bien que mon idée, exécutée en grand, seroit d'abord envisagée comme quelque chose de chimérique. Je souhaiterois seulement, que vous pussiez pour le présent établir deux correspondans; l'un sur le Jura, dans l'une des cures du lac de Joux, l'autre en delà de Berne, remontant l'Aar, par les lacs de Thoun & de Brientz, aussi haut qu'il seroit possible. Si vous en pouviez établir quelqu'un dans les Balliages d'Italie cela seroit encore très avantageux. Quelques années d'observation de celui du lac de Joux, donneroient de la probabilité à mes conjectures sur les pluies & les vents d'été, ou serviroit à les détruire. Les deux autres pourroient nous apprendre des choses curieuses sur les autres saisons, & surtout sur celle du printems. Il est vrai, que c'est principalement pour celle-là qu'il seroit à souhaiter d'avoir des emplacements convenables.

F. M.

P. S.

P. S.

Une des premières remarques que vous ferez mon cher Monsieur sur les matériaux, que je vous envoie, c'est que si quelqu'un à Berne, ou ailleurs, vouloit essaier de décrire comme j'ai crû le faire la marche des saisons, elle se trouveroit peutêtre différente de la mienne. Sans doute elle le feroit, du moins à l'égard de bien des détails, & c'est cette différence, cette variété, qui combinée au bout d'un certain tems, après des expériences réitérées, donneroit apparamment la connoissance de plusieurs verités utiles & pratiques. Si au contraire il n'en résulroit que doute & incertitude, comme ci-devant, la postérité du moins sauroit qu'on a fait des efforts infructueux pour lui laisser une instruction sur cette matière.

Nous avons eû cet hiver une température d'air, digne d'être remarquée. Le grand froid est revenu par la direction du nord-ouest jusqu'à notre bassin, & n'y est pas entré. Un brouillard constant occasionné probablement par les vapeurs, qui sortent de notre lac l'a suspendu, ou plutôt l'a empêché de passer le mont Jura. Nous avons eû neuf à dix pouces de neige dans la plaine autour de Genève, & cette neige qui est restée cinq à six semaines sur terre, dans le tems qu'il n'y en avoit

avoit que peu ou point sur les montagnes, & l'on dit peu en Suisse.

Le thermomètre a été affés constamment de trois à cinq au dessous zéro, une fois ou deux à huit, lorsque le brouillard, imprégnant les parois du verre, mettoit le thermomètre comme dans une espèce de bain artificiel; moment très sensible pour les corps, qu'il affecte, mais qui ne donne pas, selon moi, le tems vrai à ceux qui ne le veulent connoître que par le moyen des instrumens.

Vous formerés aisément d'après mes principes une coniecture probable sur la cause qui nous a fait heureusement éviter le froid rigoureux, qu'on a éprouvé dans les pais situés à notre nord. La température en décembre a été extrêmement tranquille & constante, nulle ondulation violente venant du midi, comme souvent l'on en a autour de Noël, ce qui a donné lieu au proverbe à Noël des mouche-rons : ainsi cela nous a sauvé la réaction des vents du nord en janvier; les grands froids de 1709 & de 1755 n'arrivèrent que par cette cause. D'où il résulte ce que j'ai voulu prouver, que l'action des vents décide de notre température.

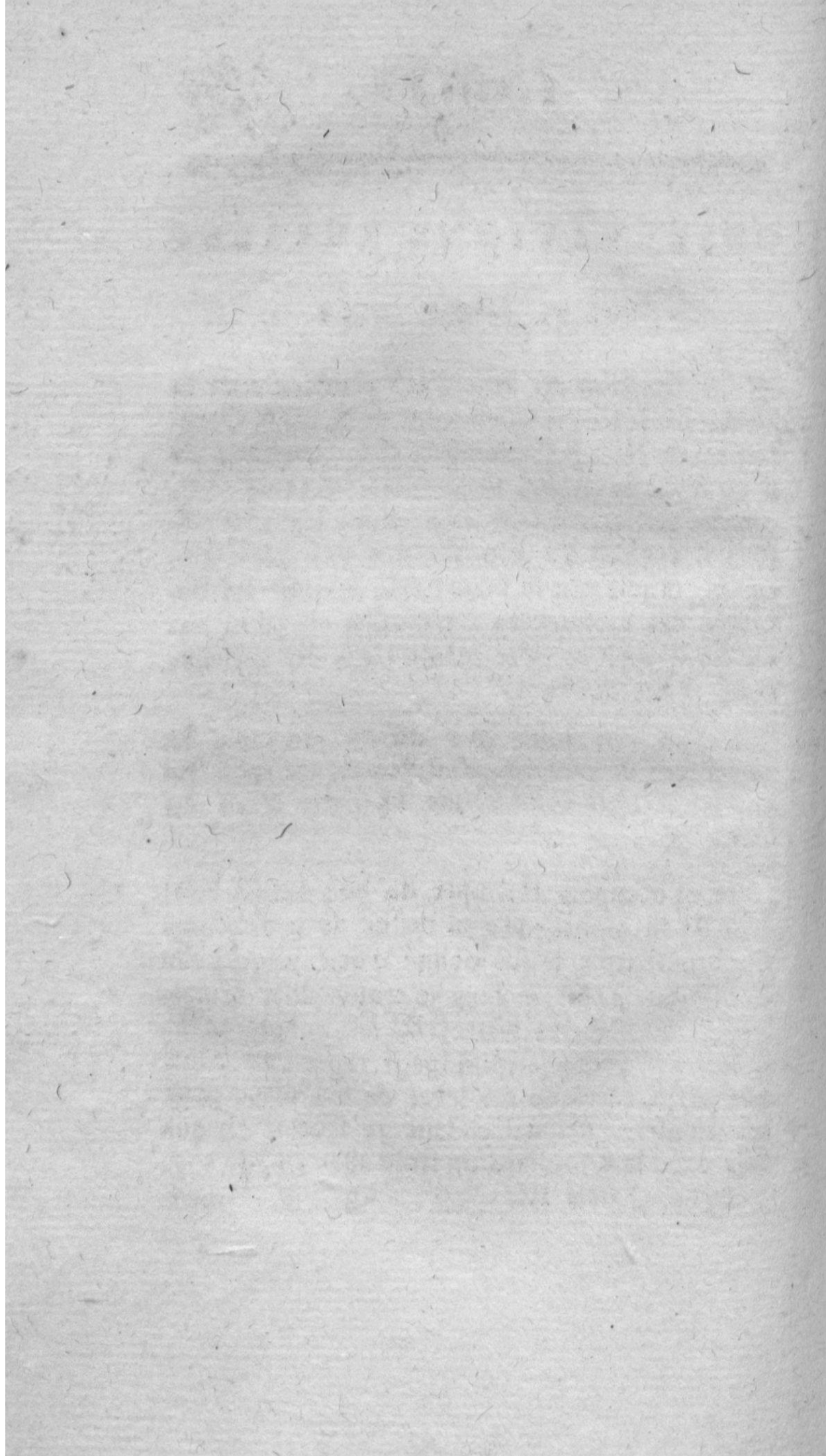
T A B L E
D E S M E M O I R E S.

- I. *Dissertation sur la question proposée par la Société Oeconomique de Berne pour l'année 1761. Quelle est la meilleure méthode de préparer un champ par le labour & d'en tirer par la culture le plus grand produit net à raison de la variété des terroirs? par M. DOXAT. pag. 3*
- II. *Essai sur les avantages & les inconvéniens des communes, des parcours & du pâturage d'automne, par M. de GRAFFENRIED de Bourgisstein 117*
- III. {
 - I. *Sur les bleds versés, par M. BERTRAND, Pasteur à Orbe. 175*
 - 2. *Sur la recolte des grains, par M. le Marquis DE COSTA 187*
 - 3. *Sur la manière de conserver des bleds, par M. MARCET. 201*
- IV. *Lettre sur les observations à faire des variations dans l'atmosphère; qui accompagnent ou précèdent les différentes saisons; par M. F. MICHELI du Crêt 211*

E R R A T A

pour la II. Partie des Mémoires Oeconomiques
de 1763.

pag	lig.	Les vignes entourées de vignobles
46	26	<i>lifes</i> , les villes entourées &c,
48	1	coupée <i>lif.</i> coupe.
Ib.	3	& plantée, <i>lif.</i> plantée.
Ib.	20	première, <i>lif.</i> premier.
Ib.	30	autre, <i>lif.</i> autre.
49	17	Drefaux, <i>lif.</i> Dzéfaux.
51	12	ces communes, <i>lif.</i> ces communs.
Ib.	13	de ces communes. otes.
52	15	au dégats, <i>lif.</i> aux dégats
53	3	champêtres; pour <i>lif.</i> champêtres pour
68	21	Cafules, <i>lif.</i> casuels.
76	14	devroient, <i>lif.</i> devoit
86	17	Regreable, <i>lif.</i> regrettable
88	3	au commerces, <i>lif.</i> au commerce
90	5	de plus, <i>lif.</i> des plus
94	4	Que repugne, <i>lif.</i> qui repugne.



OBSERVATIONS RURALES

faites en Janvier 1763.

La direction du vent a été pendant tout ce mois le plus fréquemment de N. ou N O. rarement de NE. Il souffloit peu & foiblement ; de là un froid sec & sans neige ; les fources tarissant, comme celà arrive dans les chaleurs. Dans les vallons il regnoit un brouillard à peu près continuël, tandis que le beau soleil invitoit les habitans des montagnes à travailler en plein air. Le froid étoit modéré même dans les vallons, mais il fut constant.

Il faut remarquer que du 29. du mois de novembre dernier jusqu'au 30. de ce mois de janvier il n'est tombé que $1\frac{1}{2}$ ligne d'eau du ciel. *Vevay.*

Je m'occupois à couper du bois sur la hauteur de la montagne, au dessus de la direction du brouillard ; je fus obligé d'oter jusqu'à ma camifole. Dans le bois je trouvai des primevères, & d'autres fleurs ; & les guêpes m'inquiétèrent pendant mon petit repos, au point que je fus forcé de me lever de ma place pour les chasser. En descendant je sentoïis chaque fois dans le brouillard un froid affés vif, qu'aug-

mentoit fans doute le givre dont les arbres & buissons étoient chargés ; & j'aperçus une source toute glacée qui ne gèle pas ordinairement. *Anet à Chailli.*

On craint que les champs absolument découverts ne souffrent d'un gel aussi vif & profond. Le prix des grains cependant ne hausse point. Le superflus de deux récoltes abondantes, la rareté de l'argent, & la contrebande des bleds de Bourgogne dans le païs de Vaud peuvent être les causes de ce bas prix. *Berne.*

Le fourage en revanche est fort cher ; le défaut de neige sur les montagnes, & la sécheresse dans les plaines n'annoncent point, non plus, une riche fenaison. Les prés arrosés ressembtent à des tacs de glace. C'est une bonne pratique, & un moien propre à rétablir des prairies épuisées, & à détruire les mauvaises espèces d'herbes que de continuer les arrosemens sous la glace aussi longtems qu'elle dure. *Cottens.* La longue durée du gel a facilité le transport des coupes d'aulnes & d'autres bois dans les marais. *Orbe.*

Malgré la rareté du fourage, on n'apperçoit point encore de maladies parmi les bestiaux. Parmi les hommes ont régné les maladies ordinaires de la saison ; catharres, rhumatismes, de plus des affections convulsives, érépipèles, fièvres malignes, qui ont enlevé bien du monde dans les montagnes ; chés les
 enfans

enfans , ces fièvres se terminent volontiers par des abcés dans le col , qui se vuident par l'oreille. *Cottens, Lausanne, Vevay, Trachselwald, Kilchberg &c.* On a observé que ces maladies communément s'anonçoient par des obstructions & coliques , & qu'elles avoient toutes des symptômes de scorbut. *Lausanne.*

Observations faites en Février.

Le vent fut inconstant dans sa direction ; le tems humide , peu de neige , des pluies fréquentes. La terre se trouvant profondément gelée , ces pluies causèrent des inondations. *Orbe.* Par le froid continu du mois passé , le lac de Hallwyl doit avoir eu de la glace de deux jusqu'à trois pieds de profondeur sur les bords. *Kilchberg près d'Aarau.*

Les semailles reparoissent d'un plus beau verd qu'on ne l'espéroit ; aussi le prix du bled ne hausse-t-il point.

La toise de foin , à le prendre sur la place , se vend 30. L. de Suisse. *Trachselwald.* On observe que le fourage de la dernière année , indépendemment de sa petite quantité est encore inférieur dans sa qualité , & que par conséquent il nourrit moins le bétail , que de coutume. C'est maintenant le tems de couvrir de fumier les prés ; pratique très bonne lorsqu'elle se fait en terre légère , & avec du fumier de cheval. *Berne.*

Les boutons des arbres & des vignes se gonflent visiblement. On trouve des violettes & des hyacinthes dans quelques jardins printaniers. *Vevay & Corsier.*

Le chant des oiseaux, l'apparition des chauve-souris & des papillons paroissent annoncer le printems. *Vevay & Orbe.* De même le retour des cicognes, & le reveil des crapauds & autres insectes. *Kilchberg.*

Dans quelques endroits du voisinage, on a déjà semé des mars. *Orbe.* Les vignes ne paroissent point avoir souffert du froid. *Chailli, Vevay, Kilchberg.* Les bois sont foibles, mais les tailles montrent un beau verd. *Orbe, Cottens.*

Les abeilles commencent à sortir. Il en est péri un grand nombre par l'humidité des brouillards constans. *Orbe, Lausanne, Cottens.*

Les maladies parmi les hommes ont diminué. Il reste chés les enfans des coqueluches fort opiniâtres. *Berne, Lausanne, Vevay;* & parmi les adultes, dans divers lieux, des fièvres malignes. *Trachselwald, Kilchberg.*

Observations faites en Mars.

Les grandes espérances de l'approche du printems, que l'entrée de ce mois fortifioit encore,

encore, nous avons été obligés de les échanger contre la triste vuë de l'hiver. Le vent de nord est dominant. Il fit son apparition le 11. avec de la neige, & un froid si vif que le jour suivant donna la plus grande somme de froid de tout l'hiver. *Vevay, Orbe.* Le froid dura avec quelques variations dans ses degrés jusques à la fin du mois. Les coups de vent furent si violens qu'ils découvrirent des toits de chaume, & firent du dommage dans les forêts. *Kilchberg.*

Il y eut trois pieds de neige sur les montagnes, & dix-huit pouces dans les vallons. *Trachselwald.* Elle fait beaucoup de bien aux prairies fumées. *Berne.* Au reste le froid a nui à l'herbe, en interrompant les arrosemens qui profitent le plus dans cette saison. *Cottens.*

La même cause a interrompu les labours & la semaille dès mars.

Le tems favorable des premiers jours du mois avoit avancé les travaux dans les vignes. On craint les effets du froid sur les tailles; le bois étoit beau & sain. *Kilchberg.* Mais si foible qu'à peine fournit-il la dixième partie des provins accoutumées. *Orbe.*

Le froid doit avoir nui aux arbres & buissons qui pouffoient des boutons & des fleurs. Il a détruit les jeunes herbes dans les potagers, & les fleurs hâtives. *Cottens.*

Si le froid a détruit beaucoup d'insectes nuisibles, il a fait périr aussi beaucoup d'abeilles qu'il surprit dans leur promenade. *Orbe.*

On apperçût les hirodelles le 8. à *Kilchberg*, le 31. à *Cottens*.

On n'a pas remarqué que parmi les hommes il ait régné des maladies extraordinaires ; mais on s'attend à la campagne à des suites funestes de ces variations brusques dans la température de l'air. On a observé à *Vevay*, que ces trois premiers mois ordinairement les plus meurtriers, n'ont donné que peu de morts. Dans quelques paroisses de l'*Emmenthal* ces mêmes mois ont fourni plus de baptêmes que n'en donnent ordinairement six mois. *Trachselwald.*

Observations faites en Avril.

Dans ce mois encore les vents de N. & d'E. ont prédominé ; pendant les dernières quinze jours il a fait des pluies fréquentes, mais peu abondantes. Le tems étoit le plus souvent fraix ; il y eût cependant peu de gélées. Le 15. le tonnerre se fit entendre pour la première fois à *Berne*, le 16. à *Kilchberg* & à *Vevay*.

f Le froid arrête toute végétation ; l'humidité du tems a ranimé les espérances d'une bonne recol.

recolte de foin, & n'a point diminué celles d'une belle moisson.

Le petit nombre des provins a favorisé les premiers labours dans les vignes. Vers le milieu du mois on apperçut les premiers raisins. *Vevay & Cottens*. On en espère une grande abondance. *Kilchberg*; seulement on prévoit qu'ils fleuriront inégalement, & que beaucoup de raisins couleront en fourchettes.

Les amandriers ont fleuri le 9. les cérifiers le 14; les poiriers & pommiers n'ont montré que peu de fleurs vers la fin du mois. Les pechers & abricotiers, après avoir fleuri pendant quatre semaines, ont très bien noué. *Cottens, Kilchberg*. La fleur des cérifiers ne parût point que vers la fin du mois à *Trachselwald*.

Les hirondelles partirent à *Orbe* le 3. On entendit le coucou le 2. à *Kilchberg*, le 5. & 7. à *Cottens & Vevay*. Le rossignol à ce dernier endroit, le 7. aux deux premiers le 20. & 25.

Le 11. on a semé du lin. *Berne*. Il lève bien de même que le chanvre; on a tort de le semer trop épais. *Cottens*. Pour gagner un peu de place pour des navets, on néglige d'élever soi-même la graine de chanvre; on préfère de la tirer de l'Alsace; vraisemblablement on la falsifie, aussi lève-t-elle fort clair. *Kilchberg* près d'*Aarau*.

Les montagnes ont été de nouveau couvertes de neiges vers la fin du mois. *Lausanne.* Cependant l'impatience de profiter du pâturage est très grande, & le bétail par la qualité chétive d'un fourrage peu abondant pendant l'hiver, se trouve foible & languissant. *Cottens.*

Le commerce du bétail n'est point animé. Le prix d'une jeune vache est de 60. jusqu'à 120. L. de Suisse. Une brebis se vend 5. à 7. L. 10. f. Un cochon de six mois jusques à 10. L. & par conséquent fort cher. *Trachselwald.* Le prix d'une vache sur le marché de *Nion* étoit de 45. jusqu'à 50. L. elles sont de plus petite taille que celles de l'Emmenthal. La paire de bœufs de taille ordinaire 145. les plus gros 180. L. Le quintal de foin s'y est vendu 3. L. A *Vevay* 1. L. 16. f. jusqu'à 2. L. A *Kilchberg* pres d'*Aarau* la toise cubique de foin coûte 25. à 35. L.

Coqueluches chez les enfans ; fièvres malignes, ou pourprées, pleurésies, sont les maladies communes. *Kilchberg, Trachselwald, Cottens.* La rougeole se manifeste fort à *Lausanne.*

Observations faites en Mai.

Ce mois fut en général trop humide & trop froid. Le SO. & O. prédominèrent dans le commencement ; le N. & NE. vers la fin. Dans les premiers jours les montagnes furent
de

derechef couvertes de neige ; les derniers jours furent très agréables. Les prairies font d'un beau verd ; le tems humide leur fut favorable. Celles qu'on arrose peuvent avoir souffert du froid ; & les prés secs se ressentiront de l'épuisement de la dernière année. *Berne*. Le défaut de fourrage augmente l'impatience d'en recueillir ; déjà dans les prairies les plus basses l'herbe est coupée. Les luzernes & l'escarcette rendent abondamment en verd. *Orbe, Cottens, Lausanne, Kilchberg*.

Beaucoup de paisans, qui étoient allés à la montagne avec leurs vaches, furent forcés par la neige d'en descendre au commencement du mois. *Anet de Chailh*. L'humidité de nos pâturages de printemps a fait périr quelques bêtes. *Orbe*. D'après ma propre expérience, je ne puis trop recommander aux cultivateurs de se pourvoir, pour les prairies artificielles, de graines cueillies sur leurs propres fonds. *Anet*.

Les champs, particulièrement les mars font de belle apparence. Le seigle moins que les autres grains. *Berne, Kilchberg*. Les champs sont très beaux au pais de Vaud. *Orbe, Lausanne* ; le prix de bleds baisse tous les jours. *Cottens*.

L'apparence des vignes est très médiocre ; elles ont poussé fort tard, & beaucoup montent en fourchettes.

Le froid a beaucoup nui aux jardins potagers. Dans plusieurs endroits les plantes artichaux ont manqué, & beaucoup de plantes dans les parterres ont péri. *Berne, Kilchberg.*

Le chanvre est beau. Le lin souffre des pucerons dans quelques endroits, & des mauvaises herbes généralement. *Berne, Cottens.*

Les arbres fleurissent tard, lentement & inégalement; & peu de fleurs réussiront. *Berne.* Les paisans attribuent la destruction des fleurs aux pluies qui tombent sur la rosée. *Kilchberg.* Les noiers paroissent pour la plupart encore morts comme à Noël, & les hannetons doivent leur foible pousse, comme celle des autres arbres fruitiers. *Vevay.* Il est à remarquer que souvent de deux noiers placés l'un à côté de l'autre, il en est un endommagé par le froid pendant que l'autre est bien conservé; sans qu'il en paroisse une raison constante, ni dans l'âge, ni dans la force, ni dans l'espèce des plants. *Cottens.*

Les pommiers, pruniers, sont gâtés par les pucerons, & leur ennemi l'*icleneumon*, qui dépose ses œufs dans des tissus de soie, d'où il sort de petits vers qui se nourrissent des feuilles de l'arbre. Les pêchers particulièrement dans l'exposition au midi, ont été abîmés par la cloque (*apleis*). *Berne.*

La pêche des faumons est abondante. On attribue leur progression en montant les rivières, à de petits vermicifères qui s'attachent à leur ventre, à la gueule, & aux oreilles, & dont ils cherchent à se débarasser en se frottant sur les sables, ce qu'ils exécutent plus facilement dans les petites rivières que dans les grandes. La livre se vend ici 5. sols. *Kilchberg.*

Les abeilles fournissent peu d'essains encore. *Kilchberg, Orbe, Cottens.* Une ruche qui avoit essainé le 6. donna un second essain le 17. *Chailli.*

Le froid a reculé & ensuite gâté les meuriers ; de sorte que les personnes qui cultivent la soie ont été obligées de jeter les vers, pour en élever plus tard. *Vevay.*

Les maladies qui ont régné le mois passé continuent, mais avec moins de force. *Trachselwald, Kilchberg ;* encore des rougeoles, *Lausanne.* On a inoculé dans nos quartiers plusieurs enfans avec succès. *Cottens.*

Observations faites en Juin.

Ce mois fut orageux, humide, pluvieux. Le soleil est maintenant presque aussi rare que l'étoit la pluie en hiver ; à peine un jour sans pluie. Il a peu grêlé au pais de Vaud. *Cottens, Lausanne.* Le 13. un district de l'Emmen-

chal & les frontières du canton de Lucerne es-
suièrent une forte grêle. *Trachselwald, Kilchberg.*

On fait beaucoup de foin ; mais les pluies
fréquentes rendent la recolte lente & difficile.
Les prairies sèches sont plus abondantes que
celles qu'on arrose. *Cottens, Trachselwald,*
Kilchberg. Les prairies hautes & les monta-
gnes sont fort riches en herbes. *Orbe.*

Les champs, qui ne sont pas endommagés
par les vers d'hannetons, promettent une re-
colte fort riche. *Trachselwald, Kilchberg* ; les
averses de pluie ont couché beaucoup de bleds.
Berne. Au pais de Vaud les champs sont beaux,
Orbe ; mais remplis d'herbes, *Cottens.* Le
tems humide, qui a accompagné la saison des
fleurs fait attendre une moisson plus abondan-
tes en paille qu'en bleds. *Orbe, Cottens.*

La fleur des vignes a été tardive & lente ;
le tems pluvieux peu favorable aux labours des
vignes & l'effeuillement. *Vevay, Lausanne,*
Kilchberg.

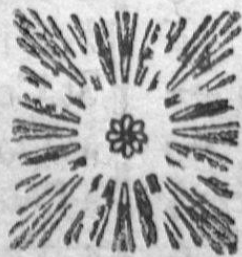
Les pucerons, les petits hannetons, *scara-*
beus minor, la cloque & les fourmis qui ne
manquent jamais de la suivre, détruisent tous
les fruits ; les pluies froides font tomber les
cérises. *Berne.* Les vents de Sud ont dépouil-
lé beaucoup d'arbres de leurs feuilles. *Trach-*
selwald. Le lin réussit bien ; les fortes ondées
en ont couché une partie. *Berne.* Le tems
favo-

favorise la végétation des herbes potagères ; cependant les jardinières , les pucerons & d'autres insectes les endommagent beaucoup.

Cottens, Berne.

Les vers à soie réussissent bien. *Cottens, Lausanne.* Généralement les abeilles ont très peu essainé. *Berne, Kilchberg.* Elles ont peu plu d'avantage au pais de Vaud. *Orbe, Cottens.* Dans ce dernier lieu quelques rouches ont fourni jusqu'à trois essains.

Point de maladies extraordinaires ni chés les hommes , ni parmi les troupeaux.



EAU DU CIEL

tombée 1763.

En Janvier.

	<i>pouc.</i>	<i>lig.</i>	<i>poi.</i>
à Berne	—	—	8
à Orbe	—	7	—
à St. Cergue	1	3	—
à Cottens	—	11	10
à Lausan.	—	4	10
à Vevay	—	4	—

En Avril.

	<i>pouc.</i>	<i>lig.</i>	<i>poi.</i>
à Berne	2	5	5
à Orbe	2	4	5
St. Cergue	3	5	5
à Cottens	3	1	4
à Lausan.	2	3	10
à Vevay	2	10	6

en Février.

	<i>pouc.</i>	<i>lig.</i>	<i>po.</i>
à Berne	4	5	8
à Orbe	5	11	6
St. Cergue	7	10	—
à Cottens	6	1	—
à Lausan.	5	2	4
à Vevay	3	10	6

en Mai.

	<i>pouc.</i>	<i>lig.</i>	<i>po.</i>
à Berne	3	4	1
à Orbe	—	11	11
St. Cergue	3	11	2
à Cottens	2	7	4
à Lausan.	2	—	2
à Vavay	2	11	6

en Mars.

	<i>pouc.</i>	<i>lig.</i>	<i>po.</i>
à Berne	1	4	7
à Orbe	1	4	3
St. Cergue	2	10	1
à Cottens	1	2	1
à Lausan.	1	1	1
à Vevay	1	4	—

en Juin.

	<i>pouc.</i>	<i>lig.</i>	<i>po.</i>
à Berne	6	6	8
à Orbe	4	10	2
St. Cergue	9	3	9
à Cottens	4	7	8
à Lausan.	4	—	7
à Vevay	4	7	6

En Janvier 1763.

Somme des degrés de chaud. Somme des degrés de froid.

	mat.	midi.	soir.	matin.	midi.	soir.
à Berne	—	—	—	506 $\frac{1}{2}$	371 $\frac{1}{2}$	450 $\frac{1}{2}$
à Orbe	—	—	—	408 $\frac{3}{4}$	316 $\frac{3}{4}$	384 $\frac{3}{4}$
à St. Cergue	—	—	—	405 $\frac{1}{4}$	324	423 $\frac{3}{4}$
à Cottens	—	—	—	415 $\frac{1}{2}$	347 $\frac{3}{4}$	404 $\frac{1}{2}$
à Lausanne	—	—	—	383 $\frac{1}{4}$	322	375 $\frac{1}{4}$
à Vevay	—	—	—	360 $\frac{1}{4}$	254 $\frac{1}{2}$	328
à Trachfelw.	—	—	—	518	340	500

En Février.

à Berne	—	—	—	254 $\frac{1}{2}$	137	216 $\frac{1}{2}$
à Orbe	—	—	—	188 $\frac{3}{4}$	108 $\frac{3}{4}$	157 $\frac{3}{4}$
à St. Cergue	—	—	—	263 $\frac{3}{4}$	192 $\frac{1}{4}$	253 $\frac{1}{4}$
à Cottens	—	—	—	194 $\frac{1}{2}$	138	173 $\frac{1}{4}$
à Lausanne	—	—	—	210	109 $\frac{2}{7}$	187 $\frac{2}{7}$
à Vevay.	—	2	—	165	75 $\frac{1}{2}$	133 $\frac{1}{2}$
à Trachfelw.	—	—	—	267 $\frac{1}{2}$	129	268 $\frac{1}{2}$

en Mars.

Somme des degrés de chaud. Somme des degrés de froid.

	mat.	midi.	soir.	matin.	midi.	soir.
à Berne	—	7	—	335 $\frac{1}{2}$	154	271 $\frac{1}{2}$
à Orbe	—	6 $\frac{1}{4}$	—	273 $\frac{3}{4}$	138 $\frac{3}{4}$	225
à St. Cergue	—	—	—	348 $\frac{1}{2}$	227 $\frac{3}{4}$	338
à Cottens	—	5	—	283 $\frac{1}{2}$	179	233 $\frac{1}{4}$
à Lausanne	—	6 $\frac{1}{3}$	—	290	124	241 $\frac{1}{2}$
à Vevay	—	16	—	254 $\frac{1}{2}$	97	190
à Trachselw.	—	4	—	293 $\frac{1}{2}$	139	221 $\frac{1}{2}$
à Kilchberg	—	—	—	318 $\frac{1}{2}$	169	260

en Avril.

à Berne	—	38	—	189 $\frac{1}{2}$	29 $\frac{1}{2}$	128 $\frac{1}{2}$
à Orbe	—	25 $\frac{3}{4}$	1	134 $\frac{3}{4}$	25	88 $\frac{3}{4}$
à St. Cergue	—	—	—	199.	101 $\frac{3}{4}$	221 $\frac{3}{4}$
à Cottens	—	30 $\frac{1}{2}$	2	128	32 $\frac{1}{4}$	91 $\frac{1}{4}$
à Lausanne	—	62	3	134 $\frac{1}{4}$	8 $\frac{1}{2}$	88 $\frac{1}{4}$
à Vevay	$\frac{1}{2}$	76 $\frac{1}{2}$	10 $\frac{1}{2}$	121	3 $\frac{1}{2}$	53 $\frac{1}{2}$
à Trachselw.	3	63	—	122	20 $\frac{1}{2}$	173
à Kilchberg	—	46	17	164	40 $\frac{1}{2}$	88 $\frac{1}{2}$

En Mai.

	Degrés de chaud.			Degrés de froid.		
	<i>mat.</i>	<i>midi.</i>	<i>soir.</i>	<i>matin.</i>	<i>midi.</i>	<i>soir.</i>
à Berne	—	128	3 $\frac{1}{2}$	155 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	72 $\frac{1}{2}$
à Orbe	—	97 $\frac{3}{4}$	23	74 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{3}$	39 $\frac{1}{2}$
à S. Cergue	—	52 $\frac{1}{4}$	—	189	85	163 $\frac{1}{2}$
à Cottens	12.	100 $\frac{1}{2}$	25	60	15	41
à Lausanne	3.	144 $\frac{1}{2}$	29 $\frac{3}{4}$	67 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{3}{4}$	36 $\frac{1}{4}$
à Vevay	7.	165 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$	4	19
à Trachselw.	—	124	1	133	8 $\frac{1}{2}$	111 $\frac{1}{2}$
à Kilchberg	9.	99	29	75	21	53

En Juin.

à Berne	26.	275	70 $\frac{1}{2}$	34	—	6 $\frac{1}{2}$
à Orbe	46.	249	90 $\frac{2}{3}$	8 $\frac{1}{2}$	—	1 $\frac{1}{2}$
à S. Cergue	7 $\frac{1}{4}$	106 $\frac{1}{4}$	20 $\frac{3}{4}$	67	103 $\frac{3}{4}$	52 $\frac{2}{4}$
à Cottens	71 $\frac{1}{4}$	203 $\frac{1}{2}$	101 $\frac{1}{2}$	5	—	2 $\frac{1}{4}$
à Laufan.	77 $\frac{1}{4}$	241	117 $\frac{1}{4}$	5 $\frac{1}{2}$	—	1 $\frac{1}{4}$
à Vevay	96 $\frac{1}{2}$	274 $\frac{1}{2}$	163 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	—	—
à Trachsel.	19.	195 $\frac{1}{2}$	49	27 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{2}{2}$
à Kilchb.	81.	204 $\frac{1}{2}$	114 $\frac{1}{2}$	15	1	3 $\frac{2}{2}$

T H E R M O M E T R E

Janvier 1763

Sa plus grande dilatation. Sa plus grande condens. variation.
degrés. degrés. degrés.

à Berne	le 31.	$6\frac{1}{2}$	le 20.	20	$13\frac{1}{2}$
à Orbe	le 31.	$4\frac{1}{2}$	le 2. 18. 19 & 20.	16	$11\frac{1}{2}$
à St. Cergue	le 22. & 25	6	le 3.	21	15
à Cottens	le 31.	$6\frac{1}{2}$	le 17.	$17\frac{1}{4}$	$10\frac{3}{4}$
à Lausanne	le 31.	6	le 1. 17. 18	$14\frac{1}{2}$	$8\frac{1}{2}$
à Vevay	le 31.	$2\frac{1}{2}$	le 15.	15	$12\frac{1}{2}$
à Trachselw.	le 31.	4	le 17.	$21\frac{1}{2}$	$17\frac{1}{2}$

Février.

à Berne	le 19.	$0\frac{1}{2}$	le 15.	15	$14\frac{1}{2}$
à Orbe	le 19. & 23	0	le 15.	11	11
à St. Cergue	le 18. & 26	2	le 14. & 15.	16	14
à Cottens	le 23.	$0\frac{1}{4}$	le 15.	14	$13\frac{1}{4}$
à Lausanne	le 19.	0	le 15.	$13\frac{1}{2}$	$13\frac{1}{2}$
à Vevay	le 19.	$1\frac{1}{2}$	le 15.	$13\frac{1}{2}$	15
à Trachselw.	le 18. 22. 23. & 24.	$1\frac{1}{2}$	le 14.	15	$13\frac{1}{2}$

THERMOMETRE

251

Mars

	Sa plus grande dilatation.		Sa plus grande condens.	variation.	
		degrés.	degrés.	degrés.	
à Berne	le 3.	2	le 13.	19	21
à Orbe	le 3.	3	le 16.	16	19
à St. Cergue	le 8. & 31	1	le 28.	18	17
à Cottens	le 4. & 22.	1 $\frac{3}{4}$	le 12.	16	17 $\frac{5}{4}$
à Lausanne	le 22.	2 $\frac{1}{2}$	le 13.	17	19 $\frac{1}{2}$
Ve vay	le 22.	4	le 13.	17	21
à Trachselw.	le 3. & 22.	1 $\frac{1}{2}$	le 12.	18 $\frac{1}{2}$	20
à Kilchberg	le 2. 3. 19. & 21.	0	le 13.	20	20

Avril.

à Berne	le 15.	8	le 6. & 7.	12	20
à Orbe	le 27.	5 $\frac{3}{4}$	le 7.	9 $\frac{1}{3}$	15 $\frac{7}{12}$
à St. Cergue	le 8. 31.	1	le 28.	18	17
à Cottens	le 15.	4 $\frac{1}{2}$	le 6.	10	14 $\frac{1}{2}$
à Lausanne	le 27.	6 $\frac{3}{4}$	le 6.	10 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{4}$
à Vevay	le 16.	9	le 6.	10	19
à Trachselw.	le 15.	8 $\frac{1}{2}$	le 5.	12	20 $\frac{1}{2}$
à Kilchberg	le 15. & 16	6	le 1. & 6.	11 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{2}$

THERMOMETRE.

Mai

	Sa plus grande dilatation.		Sa plus grande condens.	variation.
		degrés.		degrés. degrés.
à Berne	le 25.	11 $\frac{1}{2}$	le 4.	9 $\frac{1}{2}$ 21
à Orbe	le 26.	7 $\frac{1}{2}$	le 4.	7 14 $\frac{1}{2}$
à St. Cergue	le 22.	9	le 3.	12 21
à Cottens	le 28.	8 $\frac{3}{4}$	le 3.	7 15 $\frac{3}{4}$
à Lausanne	le 31.	8	le 3.	6 $\frac{1}{2}$ 14 $\frac{1}{2}$
à Vevay	le 27. & 29.	10 $\frac{1}{2}$	le 4.	6 $\frac{1}{2}$ 17
à Trachselw.	le 31.	11	le 3.	11 22
à Kilchberg	le 24	8	le 4. & 6.	10 18

Juin.

à Berne	le 29.	15	le 4.	5 20
à Orbe.	le 29.	13 $\frac{1}{4}$	le 8. & 9.	2 15 $\frac{1}{4}$
à St. Cergue	le 20 & 21	8	le 10.	6 $\frac{1}{4}$ 14 $\frac{1}{4}$
à Cottens	le 29.	11 $\frac{3}{4}$	le 8. & 9.	2 13 $\frac{3}{4}$
à Lausanne	le 29.	12 $\frac{1}{2}$	le 8.	3 15 $\frac{1}{2}$
à Vevay	le 29.	13	le 8.	1 $\frac{1}{2}$ 14 $\frac{1}{2}$
à Trachselw.	le 20.	13	le 3. & 7.	4 $\frac{1}{2}$ 17 $\frac{1}{2}$
à Kilchberg	le 29.	13	le 3.	9 22

B A R O M E T R E

Janvier 1763.

	Sa plus grande hauteur.		Son plus grand abaissem. variat.				
	pouc.	lig.	pouc.	lig.	lig.		
à Berne	le 25. & 26	26	9 $\frac{1}{2}$	le 30.	26	3 $\frac{1}{2}$	6
à Orbe	le 25. 26.						
	& 27.	26	11	le 30 & 31	26	6	5
à S. Cerg.	le 25. & 26	24	10	le 31.	24	4	6
à Cottens	le 25. & 26	26	8	le 31.	26	3 $\frac{3}{4}$	7 $\frac{3}{4}$
à Lausan.	le 26.	26	7 $\frac{1}{2}$	le 31.	26	1	6 $\frac{1}{2}$
à Vevay	le 26.	26	10 $\frac{3}{4}$	le 31.	26	4 $\frac{1}{4}$	6 $\frac{5}{2}$
à Trachf.	le 1. & 26.	26	5	le 31.	26		5

Février.

à Berne	le 19.	26	7 $\frac{1}{2}$	le 13.	26		7 $\frac{1}{2}$
à Orbe	le 19.	26	10 $\frac{1}{2}$	le 13.	26	2 $\frac{3}{4}$	7 $\frac{3}{4}$
à S. Cerg.	le 19.	24	9	le 12.	24	2 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$
à Cottens	le 19.	26	6 $\frac{1}{2}$	le 13.	25	11	7 $\frac{1}{2}$
à Lausan.	le 19.	26	6	le 23.	25	11	7
à Vevay	le 17. 19.						
	21.	26	8 $\frac{1}{4}$	le 13.	26	2	6 $\frac{1}{4}$
à Trachf.	le 17. 19.						
	22.	26	3	le 13.	25	10	5

Mars

Mars.

Sa plus grande hauteur.

Son plus grand abaiffem.

variat.

		pouc.	lig.		pouc.	lig.	lig.
à Berne	le 5. & 23.	26	$8\frac{1}{2}$	le 26.	26	$2\frac{1}{2}$	6
à Orbe	le 12. 14. 26.	26	6	le 21. 23.	26	11	5
à S. Cerg.	le 21. 22.	26	10	le 12.	24	$4\frac{1}{2}$	$5\frac{1}{2}$
à Cottens	le 23.	24	7	le 26.	26	$\frac{3}{4}$	$6\frac{1}{4}$
à Lausan.	le 23.	26	$7\frac{1}{2}$	le 11. 26.	26	2	$5\frac{1}{2}$
à Vevay	le 23.	26	$10\frac{1}{4}$	le 26.	26	$5\frac{1}{4}$	5
à Trachf.	le 5. 30. & 31.	26	4	le 2. & 26.	26	$\frac{1}{2}$	$3\frac{1}{2}$

Avril.

à Berne	le 1. 5. & 6.	26	8	le 30.	25	$8\frac{1}{2}$	15
à Orbe	le 1. 5. & 6.	26	11	le 30.	25	$11\frac{3}{4}$	11
à S. Cerg.	le 1. 5. & 6.	24	$9\frac{1}{2}$	le 30.	23	11	10
à Cottens	le 1. & 6.	26	$6\frac{1}{2}$	le 30.	25	7	11
à Lausan.	le 1.	26	$6\frac{3}{4}$	le 30.	25	$7\frac{1}{2}$	11
à Vevay	le 1. & 6.	26	10	le 30.	25	$10\frac{1}{2}$	8
à Trachf.	le 1. & 15.	26	4	le 30.	25	8	

Mars

Mai

Sa plus grande hauteur. Son plus grand abaiffem. variat.

		pouc.	lig.		pouc.	lig.	lig.
à Berne	le 16.	26	7	le 1.	25	10	8 $\frac{5}{8}$
à Orbe	le 15. 16. 22. & 25.	26	9	le 1.	26	1	8
à S.Cerg.	le 25.	24	8 $\frac{1}{2}$	le 1.	24	1 $\frac{1}{2}$	7
à Cottens	le 24.	26	5	le 1.	25	9 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$
à Laufan.	le 25.	26	5 $\frac{1}{4}$	le 1.	25	9 $\frac{1}{4}$	8
à Vevay	le 15.	26	7 $\frac{1}{4}$	le 1.	26	—	7 $\frac{1}{2}$
à Trachf.	le 15. 16. & 17.	26	3	le 1.	25	8	7

Juin.

à Berne	le 28.	26	8	le 22.	26	2 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$
à Orbe	le 14. 15. & 28.	26	10	le 21. & 22	26	5	5
à S.Cerg.	le 14.	24	9 $\frac{1}{4}$	le 22.	24	4 $\frac{1}{2}$	5
à Cottens	le 14. & 28	26	6	le 22.	26	—	6
à Laufan.	le 14. & 28	26	6 $\frac{1}{4}$	le 22.	26	1	5 $\frac{1}{4}$
à Vevay	le 14.	26	7 $\frac{1}{4}$	le 22.	26	1 $\frac{1}{4}$	6
à Trachf.	le 3.	26	2	le 6. & 23	25	8	6